

propos des congrès internationaux des mathématiciens.

Autor(en): **Fehr, H.**

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **14 (1912)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

être dactylographiées (à l'exception des formules). Il serait à souhaiter que les clichés des diagrammes accompagnassent les manuscrits. Les auteurs ont droit à 100 exemplaires tirés à part de leurs rapports ou communications.

Les *droits d'inscription* en qualité de membre du Congrès sont de *une livre* (25 francs) par personne, payable à Sir J. LARMOR, Trésorier du Congrès, à St-Johns College, Cambridge (Angleterre). Moyennant une cotisation de 12 shillings (15 fr.), toute personne de la famille d'un des membres a droit aux mêmes privilèges que celui-ci, à l'exception de l'envoi d'un exemplaire des rapports et procès-verbaux.

Les membres du Congrès sont priés d'informer les secrétaires de leur adresse, dès leur arrivée à Cambridge.

Pour tous renseignements concernant le Congrès, s'adresser au Secrétaire-général, Prof. E.-W. HOBSON, Christ's College, Cambridge, Angleterre.

A propos des congrès internationaux des mathématiciens.

Au moment où les mathématiciens s'apprêtent à participer à leur 5^{me} Congrès international, il peut être intéressant de reproduire ici quelques documents et chiffres concernant les précédentes réunions et de rappeler quelques critiques qui ont été faites quant à l'organisation des congrès.

FONDATION. — On sait que la question des Congrès internationaux des mathématiciens a été mise à l'ordre du jour par MM. LAISANT et LEMOINE (Paris) dans l'*Intermédiaire des mathématiciens* (Tome I, 1894, p. 113), qui en propagea l'idée au cours des années 1894-1896. A peu près simultanément M. Georges CANTOR, le créateur de la Théorie des ensembles, en conçut l'idée de son côté. Grâce aux bonnes volontés qui s'associèrent à leur initiative, le premier Congrès pût avoir lieu à Zurich, en 1897, sous la présidence de M. le Prof. C. GEISER.

BUT DES CONGRÈS. — Le Comité international chargé de l'organisation du premier Congrès a établi comme suit le but des Congrès internationaux des mathématiciens :

ART. 1. Le Congrès a pour but :

a) De provoquer des relations personnelles entre les mathématiciens des différents pays.

b) De donner, dans des rapports ou des conférences, un aperçu de l'état actuel de diverses branches des mathématiques et d'offrir l'occasion de traiter certaines questions d'importance reconnue.

c) De délibérer sur les problèmes et l'organisation des Congrès futurs.

d) De traiter les questions de bibliographie, de terminologie,

etc., au sujet desquelles une entente internationale paraît nécessaire.

ORGANISATION DES CONGRÈS. — Résolutions adoptées par le premier Congrès :

1. A l'avenir les Congrès internationaux des mathématiciens succéderont à des intervalles de 3 à 5 ans. Il sera tenu compte, dans le choix du siège, des vœux légitimes des différents pays.

2. On choisira, à la fin de chaque Congrès, la date et le siège du Congrès suivant, ainsi que les organes ou les associations chargés de le préparer et de l'organiser.

3. Si, par suite de circonstances imprévues, un Congrès ne pouvait siéger à la date et au lieu choisis, le Comité du dernier Congrès aurait la faculté de prendre les dispositions nécessaires à la convocation d'un Congrès nouveau. A cet effet il s'entendra avec les organes mentionnés à l'article 2.

4. Chaque Congrès peut, lorsqu'il le juge utile pour l'étude de certaines questions de nature internationale, nommer des commissions permanentes dont le mandat dure d'un Congrès au Congrès suivant. Les compétences et les attributions de ces commissions sont fixées lors de leur nomination.

STATISTIQUE. — Les quatre premiers Congrès ont eu lieu comme suit :

1 ^{er} : ZURICH	1897	C. F. GEISER, Président. F. RUDIO, Secrét. général.
2 ^{me} : PARIS	1900	H. POINCARÉ, Président. E. DUPORCQ, Secrét. général.
3 ^{me} : HEIDELBERG	1904	H. WEBER (Strasbourg), Président. A. KRAZER (Carlsruhe), Secrét. gén.
4 ^{me} : ROME	1908	P. BLASERNA, Président. G. CASTELNUOVO, Secrét. général.

Nous avons réuni dans un même tableau les chiffres concernant la participation aux 4 Congrès, et le nombre des travaux présentés.

	ZURICH 1897	PARIS 1900	HEIDELBERG 1904	ROME 1908
Membres effectifs	204	262	336	535
Pays représentés	16	27	21	23
Conférences générales	4	5	5	10
Communications	30	32	78	125
Comptes rendus	314 p.	454 p.	766 p.	1122 p.
Expositions :				
a) librairie	—	—	59 exposants	—
b) modèles, instruments	—	—	24 exposants	—

REMARQUES. — Tandis que le nombre des membres effectifs a plus que doublé, celui des communications a quadruplé depuis le second Congrès. Ceux qui ont suivi les quatre Congrès ont en effet constaté que tandis qu'il était relativement facile d'assister aux séances de sections à Zurich et à Paris, cela n'était plus possible à Heidelberg ni à Rome.

Cette augmentation du nombre des communications a amené une dispersion très grande dans les travaux des Congrès. Les critiques, dans ce sens, ont déjà été faites non seulement à propos des deux précédents¹ Congrès, mais à propos de la plupart des Congrès² qui sont organisés sur des bases analogues. On ne pourrait donc y remédier qu'en modifiant l'organisation des Congrès. En effet, malgré tout l'intérêt que présentent les communications individuelles sur des sujets particuliers, il est indispensable, pour le succès même des futurs Congrès, d'accorder plus de temps aux rapports et aux discussions sur des questions d'intérêt général et sur des sujets pour lesquels une entente internationale paraît désirable.

Nous signalerons à titre de point de comparaison le Congrès international de l'Enseignement mathématique tenu à Milan en septembre 1911³). Pour chaque séance un objet déterminé longtemps à l'avance avait été mis à l'ordre du jour et les rapporteurs ainsi que les principaux orateurs avaient été désignés par le Comité central. De cette manière la discussion a pu être limitée à des points bien déterminés. C'est sur ces mêmes bases que seront organisées les séances que la dite Commission tiendra à Cambridge.

On a pu constater également un certain *manque de suite* dans les travaux d'un Congrès au suivant. Certaines questions mises à l'ordre du jour du Congrès ne sont pas reprises par le nouveau Comité. Afin de remédier à cette dispersion et à cette stérilité relative, il conviendrait d'instituer un *Comité général permanent* qui serait chargé de veiller tout particulièrement à la coordination et à la continuation des travaux entrepris par les Congrès. De cette manière la valeur scientifique et intellectuelle des Congrès ne ferait qu'augmenter.

Jusqu'à ce jour les Congrès ont désigné, non pas des Commissions permanentes, mais deux commissions chargées de rapporter d'un Congrès à un autre; elles ont été nommées toutes les deux à Rome. L'une a été chargée d'étudier la question d'unification des notations vectorielles, tandis que l'autre a été instituée pour étudier les questions concernant l'enseignement mathématique; ces deux Commissions rapporteront sans doute à Cambridge.

¹ Voir *l'Enseignement mathématique* du 15 sept. 1904, p. 400 et du 15 mai 1908, p. 264-265.

² Voir par exemple le compte rendu des Congrès de Philosophie, Genève, 1905, p. III; Heidelberg, 1908, *Revue de Métaph. et de Morale*, 1908, p. 928 et suiv.

³ Voir *l'Enseignement mathématique*, n° du 15 nov. 1911.

Pour ce qui concerne la Commission internationale de l'enseignement mathématique, elle présentera un ensemble d'au moins 150 rapports sur des questions d'enseignement mathématique dans les principaux pays.

Quant au Congrès qui va s'ouvrir, il semble que le nombre des communications dans les séances de sections sera relativement limité. Tenant compte des critiques relatives à la surabondance des travaux, le Comité d'organisation n'a pas fait mention dans ses circulaires d'une invitation générale à présenter des travaux. Les introducteurs des différentes sections se sont adressés individuellement à un certain nombre de savants. On ne saurait trop féliciter le Comité de Cambridge de son initiative tendant à limiter le nombre des communications. Les participants pourront ainsi suivre plus facilement et avec plus de profit les travaux du Congrès.

H. FEHR (Genève).

Société suisse des professeurs de mathématiques.

Réunion de Zurich, 19 mai 1912.

La Société suisse des professeurs de mathématiques s'est réunie à Zurich le 19 mai 1912 en une séance qui était spécialement consacrée à une discussion sur la préparation pédagogique des professeurs de mathématiques. Après le discours d'ouverture du président M. le professeur Dr C. BRANDENBERGER (Zurich), les rapporteurs M. le professeur K. MATTER (Frauenfeld) et M. le recteur R. FLATT (Bâle) ont introduit la question par des exposés très documentés sur ce qui se fait actuellement dans les pays voisins et sur ce qu'il y aurait lieu de faire en Suisse. Leurs études étaient basées sur les rapports rédigés pour la Sous-commission suisse de l'enseignement mathématique par M. BRANDENBERGER (gymnase et école réelle) et M. GROSSMANN (Ecole polytechnique fédérale).

En Suisse la préparation pédagogique des professeurs de l'enseignement moyen est actuellement à peu près nulle. Il n'existe guère d'enseignement officiel donné dans ce but¹.

Il ressort du rapport de M. BRANDENBERGER que la plupart des maîtres de mathématiques regrettent l'absence d'une préparation pratique bien appropriée.

M. MATTER indique brièvement ce qui se fait dans ce domaine dans quelques pays en utilisant les documents si précieux réunis

¹ A l'Université de Bâle M. le Dr R. FLATT fait un séminaire pédagogique pour les étudiants en sciences mathématiques et naturelles. A l'Université de Genève M. le prof. H. FEHR consacre depuis plusieurs années, sous le titre de *séminaire de mathématiques élémentaires*, une heure par semaine aux questions d'enseignement. Elles sont suivies par les candidats au certificat d'aptitude à l'enseignement des sciences.